Zeitschrift: Ski : Jahrbuch des Schweizerischen Ski-Verbandes = Annuaire de l'Association Suisse des Clubs de Ski

Herausgeber: Schweizerischer Ski-Verband

Band: 18 (1923)

Artikel: Skis alpins

Autor: Schmitt, Armand

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-541472

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Skis alpins.

Par ARMAND SCHMITT, Clarens.

Le ski nous est venu des pays scandinaves dans sa forme actuelle sans qu'on ait éprouvé le besoin de rien y changer d'essentiel. Il est assurément le fruit de patients essais et de longues expériences. Mais s'il s'adapte parfaitement aux conditions de nos préalpes, lesquelles doivent être sensiblement les mêmes que celles des territoires nordiques d'où il est issu, il est permis *aux alpinistes* de se demander, si la construction usuelle répond aussi complètement que dans les terrains des altitudes moyennes, aux exigences, très différentes, de la haute montagne.

Certes, un bon skieur se tirera d'affaire n'importe où avec le même succès, mais non point, il va sans dire, avec la même aisance, ni surtout avec le même agrément. Quiconque a tant soit peu fréquenté l'alpe en hiver a dû se convaincre combien les skis peuvent devenir encombrants à l'occasion. Que de fois, dans des passages escarpés, rocheux ou en vive glace, on voudrait pouvoir, ni plus ni moins, replier ses lattes et les fourrer dans son sac comme un vulgaire pied d'appareil photographique!

En ces moments là, on songe avec regret aux skis courts, dits de chasseurs, dont les prospectus d'articles de sport d'hiver vantent les avantages sans grand succès; car on ne voit personne utiliser ces planchettes dans le terrain. Les skieurs s'en méfient. Cet instrument jugé hybride, moitié raquette, moitié ski, ne leur dit rien qui vaille. S'ils le croient volontiers pratique à la montée, ils se refusent par contre d'admettre la possibilité d'en tirer à la descente les mêmes jouissances ineffables qu'ils sont habitués à demander à leurs skis longs. Et, comme le skieur grimpe avant tout pour mieux descendre, plutôt que de courir le risque de rater ses glissades à cause d'un équipement imparfait, il préfère, pour s'assurer leur succès, subir les inconvénients de ses grandes lattes malcommodes dont il se console en escomptant durant les parcours pénibles de la montée, les plaisirs de la descente. Mais celle-ci ne récompense que bien rarement, dans les régions glaciaires, les efforts de l'ascension. Les neiges soufflées, croûtées, tôlées qu'on y trouve trop fréquemment mettent la

bonne humeur des skieurs — si tenaces cependant dans leurs illusions — à une rude épreuve et risqueraient même de les dégoûter du ski en haute montagne, s'ils ne se sentaient pas, au fond, *alpinistes* par dessus tout. Car nul n'ignore qu'une randonnée peut fort bien, suivant les conditions de la neige, abominablement décevoir comme tournée de ski, tout en réussissant par ailleurs admirablement en tant que course alpestre.

Du moment que le ski normal que je qualifierais volontiers de ski de *sport*, lourd et encombrant à la montée, ne nous garantit pas des belles glissades dans les hautes altitudes; que, par conséquent, il ne nous donne le plus souvent satisfaction ni à la grimpée ni à la descente, ce qui vient à dire qu'il ne répond pas entièrement aux conditions particulières à la haute montagne; il est surprenant, qu'avec le magnifique développement de l'alpinisme d'hiver, on ne nous ait pas encore doté d'un ski alpin spécial, parfaitement adapté aux neiges capricieuses et terrains accidentés des régions alpestres supérieures.

Peut-être le préjugé contre le ski de chasseurs, essai timide et encore imparfait de ski alpin, a-t-il découragé les constructeurs de tenter de nouvelles expériences coûteuses. Ce tenace préjugé, je l'ai partagé aussi avec la plupart de mes collègues, jusqu'au jour où, tout par hasard, des essais dans le terrain m'ont détrompés.

Parti en course avec un ami au début de la saison, alors que l'enneigement, encore peu avancé, nous obligeait à trimballer nos lattes jusqu'aux abords des deux mille mètres, mon compagnon s'était muni de petits skis fabriqués, en les raccoursissant aux deux bouts à 1,70 m., avec des skis normaux hors d'usage (pointes cassées) et dont il ne comptait guère se servir qu'en guise de raquettes.

Aussi, grande fut notre surprise, en dévalant dans la cuvette d'un glacier où la neige était très inégale, surtout soufflée et croûtée, de constater que les petits skis de fortune de mon camarade se révélaient beaucoup plus maniables et plus dociles que les miens. En changeant alternativement de lattes et d'emplacements pour acquérir la certitude qu'il ne fallait mettre en cause ni les skieurs ni le terrain, nous nous sommes rendus compte que le ski court, moins glissant à cause de sa surface de sustention réduite, obéit sur les neiges dures bien plus facilement que le ski long aux diverses pressions qu'on lui imprime. Sur des pentes soufflées qui ne permettaient avec les grandes lattes que des évolutions en

Stemmbogen ou des arrêts en christiania, ou pouvait avec les petits skis aisément exécuter des télémarks et même virer court en slaloms entre les éboulis où la neige poudreuse voisinait avec la croûtée.[1])

Ayant depuis lors répété nos essais dans d'autres terrains et d'autres neiges, la cause du ski court, comme ski alpin, est gagnée pour ce qui nous concerne. Nous n'en utiliserons plus d'autres en haute montagne. Peut-être serait-il possible d'obtenir des résultats encore plus satisfaisants en combinant les skis courts avec un des avantages les plus caractéristiques du «*Drib*». Le «*Drib*», inventé par le peintre François de Ribeaupierre, est un antidérapant constitué par plusieurs planchettes articulées entre elles et que l'on adapte comme les peaux de phoques. Les planchettes, taillées en forme de coins pour mieux s'agripper dans le terrain à la montée, sont munies de cannelures parallèles, creusées dans le sens de la longueur. Ces rainures procurent une remarquable stabilité, empêchant le dérapage latéral si fatigant à combattre dans les glissades sur neiges dures.

Le ski alpin, tel que nous l'entrevoyons, serait donc court et peut-être un peu plus large que les types usuels. Trois ou quatre cannelures en place de l'insuffisante rainure unique habituelle, seraient creusées directement dans les bois sur toute leur surface glissante. Pour la montée on se servirait de peaux de phoques très larges, préférables aux coins qui, taillés à même des skis, risqueraient d'affaiblir ceux-ci ou, si on les prenait plus épais, de les alourdir. Les crampons, facilement démontables, en forme de lames d'acier,

[1]) Nous ignorions à ce moment les essais très réussis, avec skis courts, entrepris par les autorités militaires que Zarn et Barblan citent dans leur traité magistral: L'Art du Ski (page 16).

fixés des deux côtés des mâchoires, sont d'une aide précieuse sur les pentes tôlées. Enfin, une fixation extrèmement maniable est de rigueur dans les terrains escarpés où l'on est obligé d'enlever et de remettre ses lattes à tout bout de champs. Aucune ne nous parait remplir mieux que la B. B. cette condition essentielle.

Comme, d'autre part, les skis sont extrèmement fatigués en haute montagne, il convient, pour éviter une usure excessive, de les tailler dans des bois très résistants, tel le hikory. Ce dernier a toutefois l'inconvénient d'être lourd. Mais ne pourrait-on pas obtenir l'allègement si désirable, en les construisant moitié en hikory (surface glissante), moitié en bouleau léger (partie supérieure), soit avec des planches des deux essences, chacune de la moitié de l'épaisseur finie, et qui, soigneusement collées, formeraient après leur séchage un ski léger, flexible et robuste. On a obtenu pour des charpentes de grandes portées des résultats stupéfiants avec des assemblages en lames de bois de nature différentes, contrecollées (Syst. Hetzer. Terner & Chopard, ing., Zurich). Par leur légerté, solidité et nerveuse élégance, ces constructions rivalisent avec les charpentes métalliques ou en ciment armé. Certainement que de ce côté là il y aurait pour nos besoins des recherches intéressantes à tenter.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir, avec ces quelques suggestions, donné la solution du ski alpin. Un pareil instrument ne peut être mis au point qu'à la suite de recherches multiples et des essais méthodiques. Nous voudrions simplement, en faisant part ici de nos modestes expériences et des réflexions qu'elles nous inspirent, engager les constructeurs, mieux qualifiés et mieux outillés que nous, de s'occuper de cette question négligée jusqu'à présent.

Le ski de haute montagne répond à une impérieuse nécessité. Faute de mieux nos grimpeurs ont dû se contenter de leurs lattes familières. Mais leurs déboires les ont rendus plus exigeants. Il est donc grand temps de pousser à fond l'étude de ce problème assez complexe, dont l'heureuse solution aura les répercussions les plus réjouissantes sur le développement de l'alpinisme d'hiver et comblera de joie et de nouvelle espérance les skieurs alpins désabusés.